

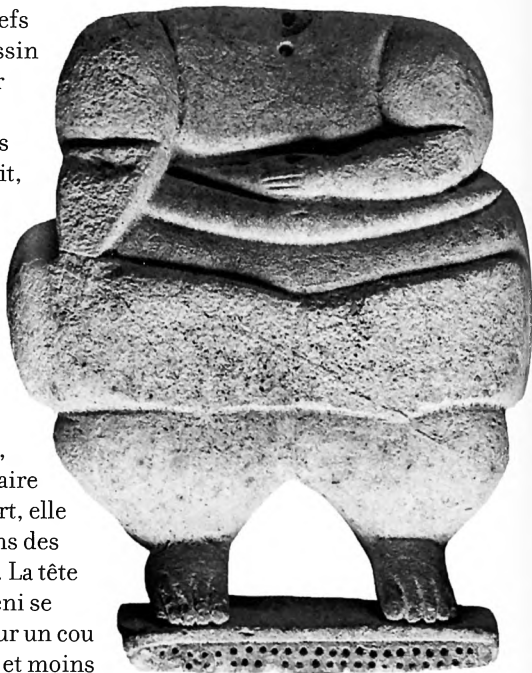
C'est aux alentours de 4000 avant J.-C.

que les premières figurines se manifestent à Malte, dans des contextes néolithiques (phase « Red Skorba »). Certaines, en terre cuite, montrent un cou allongé terminé par une face triangulaire rejetée en arrière, à la manière des visages cycladiques de Kephala. D'un tronc plat et sans bras émergent deux seins ovales ; la poitrine porte des colliers qui semblent se poursuivre dans le dos, à moins qu'il ne s'agisse de vêtements décolletés. La taille est marquée par un bourrelet, peut-être une ceinture. Les fesses sont à la fois fournies et anguleuses. Le bassin est bien marqué, la vulve nettement tracée. Les jambes ne sont pas restituées et se limitent à deux courts appendices.

Un autre modèle, plus sommaire, montre des épaules larges avec des départs des bras, les seins ne sont pas représentés, mais l'épaisseur et la largeur de la poitrine suggèrent la féminité, impression confirmée par le tracé du triangle pubien. La partie supérieure d'une statue de pierre trouvée dans la tombe 5 de Zebbug présente un front étroit, un nez allongé, deux yeux rapprochés ; la délimitation de la figure est assurée par une ligne courbe, matérialisant peut-être aussi une parure.

Vient ensuite le développement spectaculaire des temples mégalithiques. Malte s'adonne alors à une abondante production de statuettes de pierre ou de terre cuite. Que celles-ci soient des figurations de la divinité ou de simples Maltaises de l'époque – sans doute les deux –, on ne peut manquer d'être frappé par l'embonpoint général de ces modelages ou sculptures. Quelques-unes, en calcaire ou en albâtre, trouvées dans le temple d'Hagiar Kim ou dans l'hypogée de Hal Saflieni, représentées nues et debout, ne sont

qu'une succession de reliefs superposés [fig. 1]. Le bassin et les fesses en particulier forment un empilement de rondeurs adipeuses très extériorisées. Un bras droit, vertical, repose sur la hanche ; l'autre est plié et vient se rabattre sur l'estomac ; les doigts sont parfois représentés et le pouce est disjoint du reste de la main. La tête, qui pouvait être en bois, en pierre ou en terre cuite, est absente sur un exemplaire d'Hagiar Kim ; traitée à part, elle venait se fixer au tronc dans des trous aménagés à cet effet. La tête d'une figurine d'Hal Saflieni se limite à une boule posée sur un cou en bourrelet. Plus réaliste et moins « expressionniste » est la « Vénus de Malte » : une statuette de terre cuite, trouvée à Hagiar Kim, sans tête, aux formes plus proportionnées, ce qui n'empêche pas de la trouver charnue et avec une poitrine généreuse voire opulente [fig. 2].



1. Statuette de pierre du temple d'Hagiar Kim à Malte : traduction d'une femme obèse, traitée par accumulation de bourrelets. La tête, absente, devait être fixée secondairement sur le tronc.

D'autres statuettes sont représentées assises. Originale par sa position est une figurine de calcaire, provenant encore d'Hagiar Kim. Elle est nue. Les jambes sont pliées de côté, les mains posées sur le ventre. La tête, disjointe, manque. Le corps est toujours aussi grassouillet : fesses rebondies, membres larges, poitrine s'appuyant sur les replis de l'abdomen. Une autre statuette du même site, dont l'attitude des bras rappelle des poses déjà vues, avec une main ramenée sur la poitrine, est vêtue d'une robe ample, décolletée, mais comportant de longues manches. Toujours de la même veine est une petite figurine, modelée sans tête, trouvée à Tarxien : assise jambes pliées, seins toujours de volume abondant.

De deux statuettes allongées sur un lit et trouvées dans l'hypogée d'Hal Saflieni, nous ferons une mention spéciale à la célèbre « Dame endormie » [fig. 3]. Couchée sur le côté droit,





3. *La « Dame endormie » de l'hypogée de Hal Saflieni à Malte.* Cette statuette figure une personne allongée sommeillant (h = 6,2 cm). Son embonpoint l'apparente à la plupart des statues ou statuettes maltaises des IV^e et III^e millénaires. On observera aussi les plis de la jupe, trait commun à plusieurs œuvres d'art de l'archipel maltais.

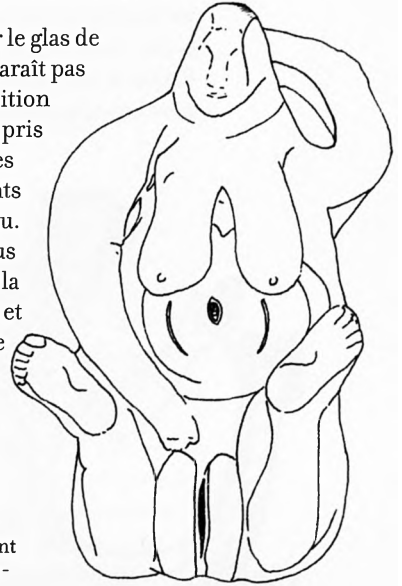
un bras ramené à la hauteur de l'oreille, tandis que l'autre, plus abandonné, masque en partie une poitrine avantageuse, cette dame porte une jupe à volant ou à frou-frou qui enrobe ses fesses dodues. Sommeille-t-elle réellement ou est-elle « en transe » ? On l'a parfois assimilée à une prêtresse entrée en contact avec la divinité et s'apprêtant à faire connaître par l'oracle la volonté divine aux pèlerins venus la questionner.

On a pensé que, parmi les ex-voto découverts dans les temples, certaines figurines représentaient des corps malades ou anormaux [fig. 4] dont on soulignait précisément la pathologie pour mieux en favoriser la guérison : telle une statuette de Tarxien, dont la main se porte à une tête souffrante et dont le corps est mutilé d'incisions emplies de fragments de coquillages. Une statuette en terre cuite de Manaidra est une femme nue, ventre gonflé et seins énormes ; la difformité recherchée évoque sans doute un corps rendu disgracieux par la maladie ; à moins que l'artiste n'ait voulu renforcer l'idée d'une grossesse ou d'un allaitement. On a vu, à plusieurs reprises, que les têtes de ces figurines étaient traitées à part. Précisément plusieurs de ces têtes ont été découvertes dans l'ensemble architectural de Tarxien. Quelques-unes se singularisent

par d'intéressants traits anatomiques. Ainsi en est-il de deux visages relevés, à nez redressé, les cheveux figurés par une constellation de points (Hal Saflieni) ou de creux (Tarxien).

Un autre visage représente sans doute une personne d'âge mûr, si l'on en juge d'après le développement des bajoues et les replis du menton. L'expression du regard, le nez bien marqué, les lèvres en relief traduisent un état de tranquillité, sinon de sérénité. On soulignera encore la coiffure bouclée, mode apparemment fréquente dans la Malte néolithique puisque deux têtes d'Hal Saflieni obéissent à la même composition. Reconstituée, cette pièce montre que ce sujet était vêtu d'une longue robe à plis. Décidément, les vêtements froncés semblent bien avoir été prisés des Maltaises préhistoriques. C'est une robe semblable que portait la grande déesse de Tarxien. Si vous franchissez la porte principale de ce temple, vous pourrez voir, à droite, ce qui reste de l'impressionnante statue de la divinité féminine qui veillait sur les lieux. Cette statue entière devait mesurer près de 3 m de hauteur ! À voir ses jambes, elle ne devait pas manquer d'embonpoint. Décidément, Malte aimait les femmes pulpeuses. D'ailleurs, un fragment de vase de Tarxien montre, lui aussi, gravée rapidement sur la terre cuite, une possible « danseuse » dont on devine les rondeurs.

La disparition des temples semble sonner le glas de l'âge d'or maltais. Le modelage des statuettes ne disparaît pas pour autant sous l'ancien âge de bronze. Vers la transition des III^e-II^e millénaires, les incinérateurs qui avaient pris pied sur l'île modelaient toujours des figurines. Telles ces statuettes assises, à corps discoïdes, aux vêtements richement ornés et tête limitée à un appendice pointu. On assiste là à un évident retour au schématisme. Plus réaliste est une autre statue assise, bras ramenés sur la taille, petits seins et tête bien dégagée, yeux, narines et bouche traités par de petits enfoncements ; une sorte de chapeau rond, en auréole, coiffe le personnage.



JEAN GUILAINE est préhistorien, professeur au Collège de France où il est titulaire de la chaire *Civilisations de l'Europe au Néolithique et à l'âge du bronze*. Il est l'auteur d'un important ouvrage *La mer partagée, La Méditerranée avant l'écriture, 7000-2000 avant Jésus-Christ* (Hachette, 1994) duquel est extrait le texte présenté ici.

Les clichés sont de G. Dagli Orti pour le National Museum Archeology de La Valette (1, 2, 3).

4. Figurine difforme du temple d'Hagiar Kim à Malte, transition IV^e-III^e millénaire : seins lourds, ventre rond, vulve gonflée (h = 6,6 cm). D'après G. Gimbutas.